

La politique du pire

Adrien Barazzone
L'Homme de dos
Création 2025

Dossier de diffusion

Distribution

Conception, écriture et jeu
Adrien Barazzone

Complicité artistique
Barbara Schlittler
& Christian Geffroy

Consultation à l'écriture
Nils-A. Sambuc

Création sonore
Fernando de Miguel

Création costumes
Maria Muscalu

Scénographie
Hélène Bessero-Belti
Tom Richtarch
(Pavillon Trois)

Création lumière
& direction technique
Vincent Scalbert

Administration à la création
Christèle Fürbringer

Administration et production
Valérie Niederoest
(Salve production + technique)

Production
L'Homme de dos

Coproduction
TO! – Théâtre de l'Orangerie

En collaboration avec
Théâtre Les Halles, Sierre
Maison Saint-Gervais, Genève

Soutien
Fondation Leenaards, Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA) et de
l'association professionnelle t., Action Intermittence - Fonds d'encouragement
à l'emploi des personnes intermittentes genevoises (FEEIG),
Les ami·es de L'Homme de dos

- Tout public, dès 14-15 ans
- Durée du spectacle, 60'
- Disponible sur les saisons 2026-2027 et 2027-2028
- Nombre de personnes en tournée, 3
- Ouverture idéale, 6 mètres

Captation

- lhommededoss.ch/espace-pro
- Mot de passe : LPDP2025

Résumé

Un homme s'empare de la scène et incarne, à lui seul, un Conseil municipal (législatif) en ébullition, débattant autour d'une œuvre d'art contemporain qui doit être installée en lieu et place d'une statue. Avec une énergie mordante, il joue de sa personne pour habiter ce corps politique et nous tend un miroir aussi acéré que jubilatoire.

Dialogue de sourd autour de l'œuvre offerte à la municipalité par Vanessa Koch – artiste-plasticienne native du lieu dont la cote de popularité ne cesse de grimper à l'international –, qui doit être installée sur la place où trône le buste de Woodrow Wilson (1856-1924), ancien Président des États-Unis « suprémaciste et raciste notoire », le spectacle met le feu aux poudres des débats citoyens.

Le débat est ouvert et les esprits s'échauffent. Importance du symbole, de la mémoire, de la beauté, mais aussi wokisme, pistes cyclables, petits commerces... tout devient matière à joutes verbales.

Jouant du paradoxe formel né de la solitude du comédien face à son désir d'incarner à lui seul le dialogue républicain, *La politique du pire* se joue malicieusement de notre « souci démocratique », ainsi que de notre méfiance et de nos grandes espérances à l'endroit de la classe politique.

Entre éclats de colère, bâillements et arguments fallacieux, le comédien orchestre cette cacophonie politique avec acuité et tendresse.

La politique du pire est le second opus de la Trilogie des systèmes, initiée avec *Toute intention de nuire* en 2024.

Le dernier volet de la trilogie, *À l'article de la mort*, autour de la question médiatique, sera créé au printemps 2027 à la Comédie de Genève.

Proposition du Conseil administratif du 11 novembre en vue de :

Délibération I

- a) L'acceptation de la donation en faveur de la Ville de l'œuvre d'art intitulée « Boule de papier », réalisée par Madame Vanessa Koch et actuellement propriété de l'artiste elle-même;
- b) L'acceptation des conditions particulières auxquelles cette donation est soumise, notamment le choix exprès d'une place urbaine de la Ville pour accueillir son exposition pérenne;
- c) L'acceptation de la place du Simplon comme emplacement d'accueil;

Délibération II

- a) L'acceptation d'un crédit d'étude et d'investissement de 2 700 000 francs pour la mise en œuvre du réaménagement de la place du Simplon en vue de l'accueil de l'œuvre de Vanessa Koch;
- b) L'acceptation des charges d'entretien de l'œuvre, évalué à 65 000 francs par année, qui en découlent pour le budget;

Délibération III

Prenant acte de la décision de la commission des pétitions du renvoi devant le Conseil administratif de la pétition 3456 du 17 juillet 2024 afin qu'il prenne les

dispositions requises concernant le « Départ de la statue de Woodrow Wilson de la place du Simplon » :

- a) L'acceptation de la rénovation et du déplacement de ladite statue de son emplacement actuel (place du Simplon) vers les salles d'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de la Ville, afin qu'elle y soit exposée de manière pérenne.



Note d'intention

De cuir ou de velours

Dans ma jeunesse – à l'heure où l'on essaie de s'imaginer adulte sans avoir les aspirations claires ni les convictions manifestes –, j'ai plusieurs fois secrètement désiré m'engager en politique. Mais l'idée me passait vite. Avachi sur les fauteuils de velours rouge des théâtres – m'y asseoir plusieurs soirs par semaine était la seule chose déjà essentielle à mes yeux –, il était difficile de me rêver sur d'autres sièges, comme ceux en cuir dur des hémicycles politiques.

Puis mon frère s'est engagé. Il m'a heureusement grillé la priorité. Sans regrets.

Durant toutes les années de son engagement, j'ai suivi avec intérêt et attention – à travers ses récits, la presse, la retransmission des conseils sur les chaînes locales – le jeu politique. J'ai essayé de comprendre ses pièges, ses abus, ses actions. J'ai cherché à décrypter l'appareil institutionnel qui encadre la vie citoyenne. Ses règles, ses lenteurs, ses grandeurs et ses bassesses. J'ai admiré la conviction de ces hommes et de ces femmes qui cherchent à améliorer, à démonter, à réformer, à construire un avenir que chacun-e voudrait meilleur.

Dans un même temps, j'ai découvert la lenteur des procédures, les arguments fallacieux, l'entêtement stérile, la vulgarité délétère, la mauvaise foi légendaire, l'égoïsme crasse, les alliances intéressées, les coups bas et les coups de gueules. J'ai lentement pénétré les enjeux des politiques locales, ferments de nos démocraties. Je me suis pris au jeu des débats enfiévrés sur la taille des trottoirs, le nombre de places en crèche ou l'abattage des arbres.

Peu à peu, j'ai perçu la réalité des relations humaines qui se cache derrière les décisions, les abandons, les blocages et les victoires. J'ai observé avec une infinie curiosité – parfois même avec tendresse – ces gens à qui l'on demande de « rêver grand sur de *petits sujets* ».

C'est ce mélange d'admiration et de désillusion – qui raconte aussi quelque chose plus général de l'espoir et de la défiance des citoyen·nes pour la classe

politique aujourd'hui – qui s'offre en fondations de ce projet.

Seul dans l'arène

La politique du pire est le second opus de la Trilogie des systèmes que j'ai initiée avec *Toute intention de nuire*, qui tourne actuellement sur les scènes.

Si le premier volet portait sur la mécanique judiciaire (à travers un procès littéraire), le second, créé au Théâtre de l'Orangerie à Genève à l'été 2025, nous plonge au cœur de l'appareil politique, en abordant cette fois-ci la chose publique – et la politique comme *art de faire*.

Dévoilant sur scène la séance plénière ordinaire d'un conseil municipal ¹ d'une ville de taille moyenne, le spectacle interroge les rapports et les déboires humains dans l'exercice du pouvoir.

Dans *La politique du pire*, j'endosse tous les rôles de cette assemblée délibérative dans un seul en scène ² à la fois drôle, tendre et méchant.

Le respect et le ridicule

L'assemblée législative d'une ville ou d'une commune joue un rôle central dans l'équilibre des pouvoirs, en contrôlant les actions de l'Exécutif et en assurant une certaine transparence dans la gestion des affaires publiques. Pour les citoyen·nes, elle est à la fois un organe de représentation et un moyen d'exercer indirectement leur souveraineté. C'est bien la voix du peuple qui s'exprime à travers le conseil – en cela il m'intéresse – déléguant

¹ Le Conseil municipal désigne ici l'organe législatif d'une commune (comme c'est le cas de la ville de Genève), même si le terme peut désigner l'organe exécutif dans certains cantons, comme ceux de Berne ou du Valais par exemple.

Dans la majorité des cantons suisses, le législatif est nommé Conseil communal ou Conseil

² L'appellation est là pour signifier qu'il n'y a qu'un comédien sur scène mais ne désigne pas un traitement spectaculaire en particulier.

à ses élu-es la gestion et le vote des budgets, l'adoption des règlements, la validation des investissements ou encore la rédaction des pré-avis sur les aménagements du territoire.

La trame du spectacle

De territoire, il en est justement question durant notre séance municipale et *théâtrale* – qui nous offre l'occasion d'explorer des champs aussi variés que le patrimoine, l'histoire, la justice et l'art (dépendant d'autant de départements *ad hoc* occupés à l'aménagement, aux finances, à la sécurité et à la culture de notre ville).

Ce soir, dans notre hémicycle, on traite d'une épineuse affaire : Vanessa Koch est une artiste-plasticienne de 44 ans, née dans notre ville de taille moyenne. Sa cote de popularité ne cesse de grimper sur le marché international de l'art. Elle souhaite offrir sa dernière œuvre à la population. Après les travaux de la commission, l'exécutif propose un projet de délibération qui verrait l'œuvre d'art être installée en lieu et place de la statue (plus exactement, le buste) de Woodrow Wilson (1856-1924), ancien Président des États-Unis, artisan de la création de la Société des Nations, mais aussi « suprémaciste et raciste notoire », qui trône sur la Place du Simplon.

Intitulée « Boule de papier », l'œuvre de Vanessa Koch est monumentale. Inspirée de l'affaire du *Bouquet of Tulips* offert par Jeff Koons³ à la Ville de Paris en hommage aux victimes des attentats de 2015 – qui avait provoqué une levée de boucliers politiques et artistiques sans précédent –, le scénario de *La politique du pire* associe plusieurs ingrédients qui animent les débats (citoyens) et mettent le feu aux poudres de la représentation (théâtrale).

Après un rapport favorable de la commission créé spécialement pour traiter de la question, la séance plénière du conseil municipal est agitée. Les questions suscitées sont nombreuses qui tournent autour du patrimoine, de la mémoire collective, de la symbolique publique, des visions politiques et des finances de l'État.

Nombreuses – et ramifiées : quand on tire un fil, c'est toute la pelote qui vient, au risque de créer une suite de nœuds.

Que faire des monuments du passé ?

Comment (ré)concilier mémoire historique et évolution des valeurs sociétales ? Quel est le rôle de l'art dans

l'espace public ? L'art est-il beau ? Doit-on « déboulonner Wilson » ?

Et aussi : N'est-ce pas là un « cadeau empoisonné » ? Qui paiera pour la rénovation et l'aménagement de la future nouvelle place ? Le citoyen n'est-il jamais que « cette vache à lait » ? 5,5 millions de francs, « on tombe des nues ! », n'est-ce pas exorbitant pour l'installation d'une œuvre « qui bouche toute la vue » ? Ne pourrait-on pas se contenter de « quelques bandes herbeuses » en lieu et place d'un « boule de papier géante » ?

L'état de nos États démocratiques

Au-delà des préoccupations régionales – et légitimes – des conseiller·ières municipaux, protagonistes du spectacle, c'est *in fine* la question de l'état de nos démocraties modernes qui se déploie à l'arrière-fond de *La politique du pire*.

Car la menace est immense qui pèse sur la stabilité et la légitimité des régimes démocratiques depuis deux décennies. L'émergence de gouvernements autoritaires et de mouvements populistes malmène les institutions, sabote l'équilibre des pouvoirs. La vieille Europe résiste mal à la pression.

Dans une de ses récentes chroniques, l'éditorialiste Alain Frachon décrit le lent décès de la modération en politique au sein des démocraties occidentales. Il note qu'« en lieu et place du centre, s'installent dans le paysage des formations protestataires (de droite ou de gauche). « Populistes », au sens où elles ont la prétention d'incarner seules « le peuple », et démagogiques, car, affirmant posséder le remède miracle aux difficultés de l'heure, elles ont toutes la même conception de la démocratie : le vote commande aux institutions. Le politique l'emporte sur le juridique. Et le vainqueur des élections devient propriétaire de l'État. »⁴

L'installation au pouvoir de gouvernements d'extrême-droite et de régimes autoritaires (exploitant les frustrations populaires pour affaiblir les institutions) n'est qu'un signe parmi d'autres qui traduit la fragilité démocratique. Citons encore la guerre aux

³ Précisons que l'offrande de Jeff Koons n'en portait que le nom puisque l'artiste avait réussi à faire financer son geste par des fondations privées.

portes de l'Europe, l'ingérence étrangère dans les processus électoraux ou le désintérêt pour la chose publique, qui se confirme élections après élections – et qu'illustrent des taux d'abstention en hausse.

La méfiance des citoyen·nes envers les hommes et les femmes d'État – nombreux à être accusés dans des affaires de corruption, condamnés mais rarement inquiétés – gonflent à mesure qu'augmentent les rageuses campagnes de désinformation, conséquence du remplacement progressif des médias traditionnels par les réseaux sociaux – qui manipulent l'opinion et « démolissent la teneur même du débat démocratique ».

Le sentiment d'une élite déconnectée des préoccupations de la population se conjugue avec les sentiments croissants d'injustice face au fossé creusé des inégalités, à l'inaction face au changement climatique ou face à la gestion des flux migratoires mondiaux.

Dialogue (de sourd)

Autant le dire d'emblée, avec *La politique du pire* je ne cherche pas à dresser la liste des solutions qui s'offrent à nos démocraties pour répondre aux crises et aux défis majeurs de notre temps (ce serait par trop présomptueux), ni à faire la promotion de la collégialité souvent célébrée des hémicycles helvétiques ou la publicité de la supériorité – certaine aux yeux d'une majorité – de notre système parlementaire. Mais je voudrais postuler – et cela pourrait paraître un peu bête de le dire – que nous sommes condamnés au dialogue. C'est à travers lui – rien que lui – que nous réinventerons nos mécanismes démocratiques pour les rendre plus justes face aux pressions contemporaines. C'est à travers nos discussions – patientes, minutieuses, empathiques, engagées, précises, acharnées, ennuyeuses – que nous nous rassemblerons et que nous trouverons ensemble des solutions satisfaisantes, justes et équitables, sans céder aux sirènes de la démagogie populiste.

⁴ Dans *Le Monde*, daté du 3 janvier 2025, il poursuit ainsi : « La lourde, lente et laborieuse machinerie de la démocratie libérale, le jeu des contre-pouvoirs, l'indépendance du judiciaire garantissant le respect des normes juridiques, toute cette mécanique doit s'effacer devant la majorité politique du moment. »

Ça sent la fumée, ou bien?

Y'a comme un petit fumet...

Ou je suis en train de faire un AVC?

Parce qu'il me semble que les
méninges fument pour ne rien dire...

(Au Président du Conseil municipal)

J'ai encore rien dit! Est-ce que je me
suis déjà exprimé sur le sujet? Non!

Bon! Ecoutez, Messieurs-Dames, il
n'y a qu'une seule question à se
poser, et c'est:

Est-ce qu'on veut cette espèce
de truc sur

cette place? Et

bien moi je dis

que NON. Je

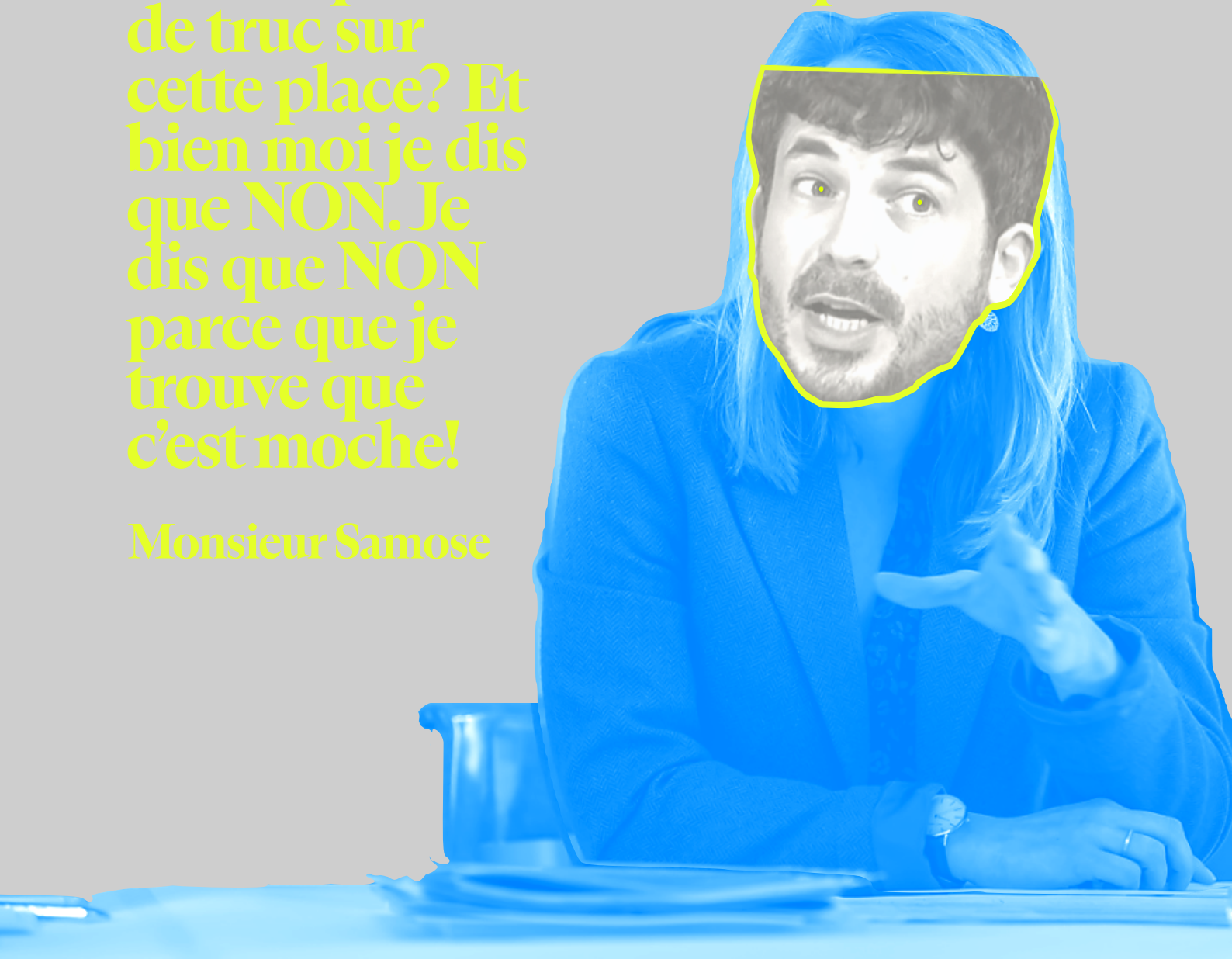
dis que NON

parce que je

trouve que

c'est moche!

Monsieur Samose







Création

Créé au TO!

Théâtre de l'Orangerie, Genève
du 25 juin – 10 juillet 2025

Tournée

Usine à Gaz, Nyon (CH)
5 – 6 février 2026

Théâtre Les Halles, Sierre (CH)
10 – 11 octobre 2026

Saison culturelle de Veyrier, Genève (CH)
15 octobre 2026

Espace Concorde, Vernier, Genève (CH)
16 et 17 octobre 2026

Théâtre du Passage, Neuchâtel (CH)
4, 5 et 6 novembre 2026

Auditorium Seynod, Annecy (FR)
19 novembre 2026

Théâtre du Jura, Delémont (CH)
4 mai 2027

En cours de construction

Disponible en tournée
Saison 2025-2026
Saison 2026-2027

L'Homme de dos
46 av. de la Roseraie
1205 Genève

Adrien Barazzone
adrien@lhommededos.ch
+41 78 806 68 18

Administration
Salve production
Valérie Niederoest
valerie@salveprod.ch
+41 76 390 02 68

Direction technique
Vincent Scalbert
vincent@salveprod.ch

lhommededos.ch
info@lhommededos.ch